Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 34 (2010)

Artikel: Vendlincourt 1939 : ferveur autour de l'arrivée des nouvelles cloches
Autor: Barthe-Vuilleumier, Madeline
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064510

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vendlincourt 1939 : ferveur autour de l'arrivée des nouvelles cloches

(Photo : Géraud Siegenthaler.)

Lors de la rénovation complète de l'église de Vendlincourt effectuée en 1919, les anciennes tuiles de la tour carrée sont remplacées par un couvert métallique et la pointe du clocher se voit munie d'une girouette ; mais les cloches, comme on dit en patois, continuent de « sonner le baitchet ».

La plus petite cloche date de 1812 et se trouve détériorée par l'usage, tandis que la grande, montée au clocher en 1850, est fêlée.

« Le son inharmonieux de ces deux vieux instruments d'airain a un effet déplorable sur les habitants en général et sur les malades en particulier » note Simon Vatré[1].

Les autorités communales et paroissiales jugent nécessaire de remédier à cet état de fait ; elles ne disposent toutefois pas des moyens financiers pour procéder à leur remplacement.

D'entente avec le Conseil paroissial, l'abbé Charles Seuret, curé de Vendlincourt, prend alors l'initiative, le 25 octobre 1938, d'ouvrir une souscription publique pour récolter les fonds nécessaires. Il s'inscrit le premier sur la liste en offrant la somme considérable de 5000 francs. «L'effet de ce bel exemple eut pour résultat de réveiller le sentiment d'ardeur patriotique de toute la population, et c'est avec encouragement que tous, sans distinction de religion ni de politique, affluèrent au presbytère en apportant les oboles variant entre 1000, 500, 300, 200, 100, 50, 20, 10 et 5 francs, et ceci sans contrainte aucune. Les écus de la classe pauvre ne furent pas moins appréciés que les nombreux billets de la classe aisée ; tous ont droit à la même reconnaissance et à la même gratitude.»[2]

(Photo: Géraud Siegenthaler.)

Trois cent sept souscripteurs furent recensés. La majeure partie d'entre eux étaient des habitants du village et de la région, mais aussi des donateurs établis de Genève à Soleure ou de Neuchâtel à Lucerne en passant par Grosshöchstetten. Plusieurs firmes ou société constituées, à l'instar de la Société des Demoiselles, furent également sensibles à cette noble entreprise. La somme récoltée se monta à 26 935 francs, ce qui permit d'envisager l'achat de quatre nouvelles cloches, les travaux de transformation nécessaires et l'installation d'une sonnerie électrique.

Les nouvelles cloches

Les cloches furent commandées à la Fonderie H. Ruetschi SA à Aarau. Cette firme fabrique des cloches de façon ininterrompue depuis 1367; elle est encore active de nos jours et continue de produire vingt à trente cloches d'église par an; nombre d'entre elles sont exportées dans le monde entier[3].

D'un poids respectif de 2050, 1350, 900 et 600 kilos, elles sont dédiées à saint Joseph, modèle des travailleurs, à la Sainte Vierge, à saint Léger, patron de la paroisse, et à saint Nicolas de Flüe, ami de la paix.

«Elles ont été harmonisées par la savante capacité musicale de M. l'abbé Bovet, professeur de musique à Fribourg, qui leur a donné la tonalité de do, mi bémol, fa, sol, tonalité recon-

Détail de l'inscription figurant sur le bourdon. A remarquer l'orthographe fantaisiste du mot « PAREAINS » (photo : Géraud Siegenthaler).

nue excellente par l'avis de connaisseurs compétents.»[4]

Nos sources ne permettent pas de savoir comment furent désignés les vingt-sept parrains et marraines des cloches. Certains ou certaines figurent nommément dans la liste des donateurs, d'autres y apparaissent sous l'appellation générale de «parrain» ou «marraine», suivie du montant de leur contribution. Leurs descendants seront sans doute intéressés ou surpris de savoir que l'un ou l'autre de leurs ancêtres ont ainsi présidé au baptême d'une cloche.

Sur la plus grande sont inscrits les noms suivants :

Pie XII, pape
Mgr. Streng, évêque, Soleure
Mgr. Folletête, vic. gén., Soleure
M. le Doyen Membrez, Porrentruy
M. C. Vallat, vice-doyen, Alle
M. l'abbé Seuret, curé, Vendlincourt
M. l'abbé Meyer, curé de Bonfol[5]
M. l'abbé Barthe, vicaire, Delémont

Puis sur l'autre côté :

Melle Berthe Boinay, inst.
Jeanne Bélet
Famille Célestin Boinay
Louis Bélet, maire

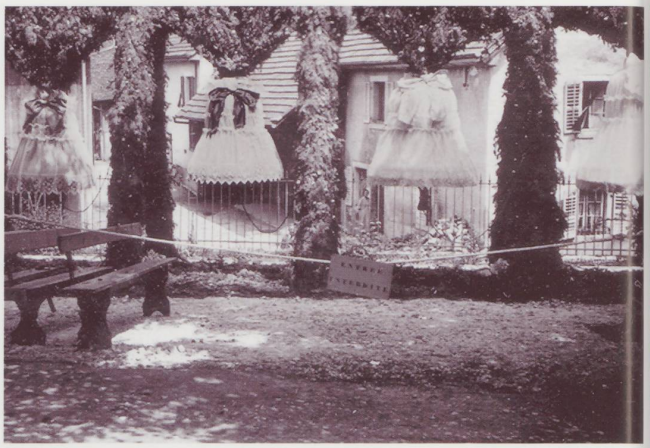
Les personnes suivantes soutiennent la cloche dédiée à la Sainte-Vierge :

Melles Cécile et Victorine Christe
Famille André Roy-Bélet
Famille A.-Gigandet-Houlmann
Paul Boinay-Meuret
Familles Louis Christe-Christe et Charles Christe-Bélet
Famille Gyr-Christe, Thoune

La troisième cloche reçoit la dédicace de :

Famille Fidèle Boinay-Christe
Famille Falbriard-Bélet
Mde et M. Aug. Payat-Gigandet, instit.

Après être arrivées par le train, les cloches sont transportées à travers le village sur des chars décorés par les habitants.



Parées de dentelles pour la fête (photos: Simon Vatré, archives personnelles de Gérard Doyon).

Les personnes suivantes ont été sensibles à la cloche dédiée à la paix:
Marie Boinay, fille Célestin
Famille Jules Voisard-Wolfer
Famille Hennemann-Boinay
Jeanne Boinay, buraliste postale
Famille Corbat-Bandelier
Léon Fleury-Barthe
Fanfare l'Harmonie[6]

Les parrains et marraines auront l'honneur de participer, en compagnie du clergé, à la collation prévue à la cure à l'issue de la cérémonie de bénédiction des cloches.

Elles arrivent

C'est par le train que les cloches font leur apparition, à 7 heures 30 ce vendredi matin 9 juin 1939. Pour ce jour de liesse, lendemain de la Fête-Dieu, les usines, les échoppes des artisans, tout comme les écoles, sont restées fermées. «La réception sera brillante: des chars somptueusement préparés, artistement ornés par les mains les plus habiles, par les doigts les plus fins et les plus délicats, iront les chercher à 9 heures du matin, pour les conduire en cortège sur la place de la fête.»[7]

Le journal *Le Jura* du 10 juin 1939 relate ainsi leur arrivée: «Elle a été triomphale! Quelle effervescence sur la place de la gare où sur un wagon découvert arrivent les cloches! Des exclamations de joie, de surprise, d'étonnement, parcourent la foule heureuse. Tout Vendlincourt est là! Des bras vigoureux transbordent les cloches sur les chars. Un soleil radieux darde ses rayons sur le bronze qui reluit. Une dernière retouche à la toilette des *quatre arrivantes* et le cortège se prépare.»

Le son d'une trompette annonce le départ de la gare vers l'église. De fiers cavaliers ouvrent la marche, leurs montures avançant d'un pas cadencé au son de la fanfare, très en verve ce jour-là.

Chacun des quatre chars portant les cloches est tiré par quatre chevaux enrubannés et joliment harnachés. La plus petite cloche ouvre les feux. Image de la belle entente qui règne dans la communauté villageoise, ce sont les habitants protestants qui ont offert la décoration: la cloche repose sur un champ de mousse constellé de fleurs. Sur le véhicule préparé par les jocistes[8], des colombes immaculées entourent le patron de la paroisse, saint Léger, auquel est dédiée la deuxième cloche. Un tapis d'orient aux couleurs chatoyantes, tissé par quelques marraines, sert de marchepied à «la Mère de Dieu et à la Mère des hommes», selon l'inscription figurant sur la troisième cloche. Le bourdon ferme la marche. L'envoyé spécial du journal *Le Jura* commente: «A le voir s'avancer d'un air grave, on devine dans sa majesté la note initiale commandant la tonalité de l'harmonie. Ce char résume en trois mots l'élan religieux qui anime le village de Vendlincourt de-

Le clergé de toute la région s'est déplacé pour la circonstance.

Les parrains et marraines, dans leurs habits du dimanche, se rendent vers la place de l'église en cortège (photos: Simon Vatré, archives personnelles de Gérard Doyon).

puis six mois. En effet, sur les côtés, apparaissent les symboles de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, flanqués de quatre cornes d'abondance du meilleur effet: décoration si finement, si artistiquement présentée par le dévouement d'un deuxième groupe de marraines.»

A l'arrivée du cortège vers l'église, les enfants des écoles, placés sous l'experte direction de l'instituteur, entonnent «Sonnez, cloches de mon village».

En attendant leur baptême prévu le dimanche suivant, les cloches sont suspendues devant la cure, sous un dais fait de verdure savamment préparé pour l'occasion, et parées de robes de dentelle.

Le baptême

Ce dimanche 11 juin 1939, tout le village est en effervescence. Aucune maison qui ne soit pavoisée: guirlandes, drapeaux, oriflammes, autant de couleurs que de joie dans les cœurs.

Précédée d'un corps d'écuyers, la fanfare L'Harmonie joue un air de marche. Les chars ayant servi au transport des cloches deux jours auparavant arborent d'autres décors et transportent tous les enfants du village, heureux de se voir tirer par de fiers chevaux. La fanfare La Liberté[9] précède les différents groupes de jeunesse. Suivent les groupes costumés, puis arrivent le clergé, les parrains et marraines, les autorités civiles et tous les fidèles. Tout ce peuple coloré et fleuri se rend d'un fier élan vers la place de l'église, qui est déjà noire de monde: les cloches y attendent leur baptême.

Au moment où la foule entonne d'un seul cœur «Grand Dieu nous te bénissons», la pluie se met à tomber, et chacun de se précipiter dans l'église pour se mettre à l'abri. Tous écoutent avec recueillement les propos du président de la fête, l'abbé Meyer, révérend curé de Bonfol, qui dit bien haut que si la journée du 11 juin 1939 marque un point d'arrivée dans un baptême de cloches, le point de départ est à chercher dans la générosité et le dévouement du curé de la paroisse de Vendlincourt.

Entre-temps, le beau temps fait sa réapparition. La foule envahit à nouveau la cour de l'église, bien trop petite pour contenir tout le monde. Le doyen de Porrentruy, délégué officiel de l'Evêque, préside à la cérémonie liturgique, tandis que les cloches sont dépouillées de leurs robes de dentelle, apparaissant ainsi dans tout leur éclat. Les battants sont détachés et les premiers sons des cloches retentissent, portés par les accents fervents et émus

des chœurs du village réunis pour la circonstance.

Après les remerciements d'usage, la population de Vendlincourt, accompagnée des gens des villages voisins venus en nombre, entonne l'hymne national avec ferveur. La cérémonie est close.

Pendant que le clergé et ses invités prennent part à un charmant goûter, les festivités se poursuivent au son des cuivres et des chants.

Les enfants, qui n'ont pas été laissés pour compte, reçoivent mille huit cents cornets de dragées offerts par les parrains et marraines, puis, au comble de la joie, ont la permission de faire tinter les cloches, le directeur de la Fonderie de cloches d'Aarau aidant les plus petites mains à en pousser le battant.

Durant la semaine, les nouvelles cloches sont installées et branchées au système électrique : elles sonnent pour la première fois le 17 juin 1939 à 14 heures.

Une foule recueillie assiste à la cérémonie religieuse (photos : Simon Vatré, archives personnelles de Gérard Doyon).

Chorale de Vendlincourt créée pour l'occasion: 1 René Boinay; 2 Jeannette Wolfer; 3 Louise Aubry; 4 Emma Raval; 5 Alice Aubry; 6 Joseph Raval; 7 Henri Christe; 8 Alice Barthe; 9 Marie Christe, amie; 10 Marie-Thérèse Cuenat; 11 Reine Raval; 12 Maria Cuenat; 13 Gilberte Boinay; 14 Simone Boinay; 15 Paul Corbat; 16 Henri Aubry; 17 Marcel Corbat; 18 Louis Barthe, Frieze; 19 Jules Voisard; 20 Emile Chavanne (photos: Simon Vatré, archives personnelles de Gérard Doyon).

C'est le lundi 12 juin que les cloches sont élevées jusqu'au clocher. Les bambins sont une bonne centaine à tirer symboliquement à la corde pour les faire monter, discrètement aidés en cela par une grue bien dissimulée…

Véyes sieutches de Vaindlïncoué,
Vos sounaites lo baitchet,
Dâ l'enson de vôte toué,
Vôte air nos bèye lè djait.

Afaints de Vaindlïncoué,
Ne soites pe énervaie,
Sains trop criaie â scoué,
Vos piaintes sraint écoutaie.

L'Bon Due vos é édie,
Es euvie vos bochattes,
D'Aarau en les envie,
Les quaitres belles neuves sounattes.

To l'monde s've rédjoÿi
Lo nuef juin qu've veni,
Carillon, carillone,
Do, mi-bémol, fa, sol.

Vos ! dgens de Vaindlïncoué,
Ne criaites pu â scoué,
Lè djait,
Et les baitchets,
Tos les doux sont pètchis,
Es Aarau techez Ruetschi.

Berne, mai 1939, Emile Boinay

La symbolique des cloches

La cloche (du celtique *clocca*, passé dans le latin où il a supplanté *signum*) est l'un des plus anciens instruments sonores. Elle a dû apparaître dès le moment où, grâce à l'usage du feu, l'homme a pu suffisamment maîtriser la technique de l'argile pour fabriquer des vases «sonores» par résonance. Les plus anciennes cloches en métal datent de l'âge du bronze.

C'est à partir du Ve siècle que la cloche apparaît pour rythmer la vie quotidienne dans les monastères, à la place du simandre (plaque de bois frappée avec un maillet). Les cloches se généraliseront dans les églises à partir de Charlemagne, mais il faut attendre le XIIIe siècle pour que les progrès de la technique permettent d'en fondre de grande taille: ainsi le bourdon de la cathédrale de Reims, fondu en 1570, qui pèse 11,5 tonnes.

Le «Rational» médiéval de Guillaume Durand[10] associe la dureté du métal à la force du prêcheur, la percussion du battant rappelant que le prédicateur doit se frapper lui-même pour se corriger. De plus, le joug qui supporte l'instrument évoque la croix du Christ, tandis que la corde qui lui est attachée symbolise la juste compréhension des Ecritures qui découle du mystère de la croix.

Journal *La Croix*
2 janvier 2009

(Photo: Géraud Siegenthaler.)

Biographie de Simon Vatré

Simon Vatré est né à Vendlincourt en 1888. Issu d'une famille originaire de Levoncourt/France, il était le fils de Joseph Vatré, tonnelier, et de Rosa née Boinay, de Vendlincourt.

Après avoir fréquenté les écoles primaire et secondaire de son village natal, il travailla comme aide chez des charpentiers, voituriers, paysans et d'autres. A 16 ans, il devint commis de pharmacie, respectivement à Delémont, Porrentruy, Berne et Genève.

En 1920, il fut nommé fonctionnaire de l'Etat de Genève en tant que préparateur de l'Institut de Médecine légale. Il y acquit une connaissance telle que les autorités judiciaires de la ville firent appel à lui dans le cadre de certaines affaires criminelles.

En 1927, l'idée d'écrire l'Histoire de Vendlincourt germa dans son esprit et après des années de travail, l'édition terminée sortit de l'imprimerie Frossard de Porrentruy en 1940. Une édition spéciale en trois volumes fut offerte gracieusement par l'auteur à la commune de Vendlincourt qui, pour le remercier, le nomma bourgeois d'honneur en 1941, fait unique dans les annales de la commune.

Simon Vatré a été secondé dans ses recherches par son ami Emile Boinay, également bourgeois de Vendlincourt, qui résidait à l'époque à Berne.

Simon Vatré, à droite, avec son acolyte Emile Boinay (photo: archives personnelles Gérard Doyon).

En 1954, au bénéfice de la retraite, il revint s'établir dans son village de Vendlincourt.

Marié à Angèle Monnin de Bourrignon, il eut trois enfants, Henri, Roger et Simone. Il est décédé en 1972.

Madeline Barthe-Vuilleumier

Sources et remerciements

Un merci tout particulier est adressé ici à Gérard Doyon de Perrefitte, petit-fils de Simon Vatré. Lors de deux entretiens avec l'autrice, il a su partager ses connaissances approfondies de la vie du village de Vendlincourt, acquises grâce à l'étude assidue et attentive des précieux documents uniques hérités de son illustre aïeul. Il a de plus mis à disposition de la rédactrice le précieux volume original de l'Histoire de Vendlincourt relatant l'histoire de la montée des cloches, dont est inspiré le récit ci-dessus.

Jean-Pierre Renard, abbé à Saignelégier, a fourni de précieux renseignements au sujet de la symbolique des cloches. Nous lui adressons notre sincère message de reconnaissance pour sa contribution.

Président du Conseil de paroisse de Vendlincourt, Sandro Filipetto a fait preuve de compréhension et de disponibilité. Qu'il en soit ici remercié.

Notes

[1] VATRÉ, Simon, *Histoire du village de Vendlincourt*, vol. III, p. 329 a (Archives personnelles de Gérard Doyon).
[2] Idem.
[3] www.guk.ch.
[4] VATRÉ, Simon, *Histoire du village de Vendlincourt*, vol. III, p. 329 b (Archives personnelles de Gérard Doyon).
[5] Président de la fête.
[6] Ndlr: Fanfare du parti conservateur, dite «des noirs».
[7] VATRÉ, Simon, vol. III, p. 329 f (Archives personnelles de Gérard Doyon).
[8] Ndlr : Membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne.
[9] Ndlr : Fanfare du parti libéral, dite «des rouges».
[10] Ndlr : Guillaume Durand de Mende. Né vers 1230, mort en 1296, il est un célèbre canoniste et liturgiste médiéval. Son « Rational » est la somme liturgique médiévale la plus complète.

La
Des

Le Cin
conser

L'h
avec
chacu
(films
etc.),
ment